

manière appréciable. Les larves éclosent d'œufs d'une conformation tout à fait singulière : c'est qu'ils sont portés sur des pédoncules de plusieurs lignes de longueur attachés à des feuilles ou aux tiges des plantes. On en trouve de douze à vingt ainsi réunis en touffes, voir la fig. 16, ce qui leur donne assez l'apparence de brins de mousses, portant leurs capsules séminifères. La larve parvenue au terme de sa croissance, se file un cocon d'un tissu tellement serré, qu'on le prendrait pour une écaille, et s'y transforme en nymphe pour en sortir à l'état parfait. Ce cocon de forme presque sphérique, donne passage à l'insecte par une ouverture à l'un de ses bouts recouverte d'une sorte de couvercle. Mais par une singularité encore bien digne de remarque, l'insecte qui sort ainsi par cette ouverture, est d'un volume au moins trois fois aussi considérable que celui de ce cocon qui le renfermait ; si bien, comme le faisait remarquer le savant Dr. Asa Fitch, l'entomologiste d'état pour New-York, qu'on n'aurait pas lieu de s'étonner davantage, si l'on voyait une poule sortir d'un œuf ordinaire. Les larves des Chrysopes, contrairement aux chenilles qui ont leurs filières dans leur bouche, portent les leurs à leur extrémité inférieure.

Les Chrysopes se transforment d'ordinaire en nymphes à l'automne, pour passer l'hiver, comme le plus grand nombre des insectes, dans le cocon ; mais il arrive aussi souvent que l'insecte prenant l'état parfait à l'automne, passe l'hiver sous cette forme, dans un état d'engourdissement. Un correspondant de l'*American Entomologist* racontait, dans le numéro de Février dernier, qu'il venait de trouver une Chrysope volant dans ses appartements. L'année dernière, le 9 Mars, nous étions à dépécer une bille de pruche (*Abies Canadensis*) hautement détériorée, qu'on avait apportée pour le foyer, dans l'espérance d'y trouver quelques larves de Coléoptères, lorsque nous trouvâmes, dans une fissure, trois belles hémérobes (*Hemerobius tutatrix*, Fitch), genre voisin des Chrysopes et aussi délicates qu'elles. Nous pensâmes d'abord que c'étaient des femelles qui, après leur ponte, étaient venues attendre la mort dans cette retraite ; mais à peine venaient-elles d'être reçues dans la main, que réveillées par la chaleur, elles se mirent aussitôt en mouvement. Qui aurait pu croire que de si frêles insectes, dont le corps n'est guère plus gros qu'une forte épingle et de consistance à moitié gélatineuse, pouvaient résister à des froids qui auraient pu faire perdre la vie à des chevaux ou à des bœufs !

C'est que l'harmonie entre les différentes parties de la création proclame à chaque pas la sagesse de son auteur. Dieu, en refusant à l'insecte les moyens de se mettre à l'abri des changements de température, l'a rendu capable de résister à ces changements. Si certains insectes de nos climats